

CHLEF

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Y aura-t-il une vie artistique après l'ouverture du Palais de la culture ?

C'est la question que sont en droit de se poser les intellectuels de la ville. Le marasme culturel est patent surtout après la récente suppression du Festival national de la marionnette qui devait se tenir du 28 juin au 5 juillet dernier, alors que des cadres du ministère de la Culture avaient soutenu mordicus que l'événement institutionnalisé respecterait le calendrier. Point d'explication du côté de la direction de la culture.

Qu'à cela ne tienne, on nous annonce le lancement des travaux en grande pompe

du futur Palais de la culture. Le site est agréable, à mi-chemin entre la ville et la cité Ennasr, à côté d'une magnifique forêt de conifères. Cette structure abriterait une annexe de l'Ecole des beaux-arts d'Oran, où le plasticien Tounsi pourrait y officier en tant qu'enseignant. Elle cotoyera une galerie d'exposition des œuvres produites localement et régionalement. Une aile sera réservée à un genre de Mama (musée des arts modernes) et regroupera des sculptures en marbre, bois et même cuir. Une salle de 200 places servira aux conférences et aux représentations théâtrales. Le public pourra s'adonner à la lecture dans une bibliothèque contenant 20 000 ouvrages grâce au concours de la structure du Hamma. Une salle réservée à la recherche proposera sur ses étagères des CD inédits. Un espace Internet pourra être fréquenté pour un prix modique. On prétend même qu'un cinéclub pourra satisfaire les amateurs du 7e art et sera en contact permanent avec la cinémathèque d'Alger. Un café littéraire pourrait aussi trouver sa place pour les mordus des belles lettres. Pour

l'instant, on n'en est qu'aux premiers coups de pioche et l'on se demande si les autorités creuseront assez profondément pour trouver le trésor (pour paraphraser Jean de la Fontaine), qui se nomme efficacité. Chat échaudé craint l'eau froide semblent rétorquer les artistes à la question de savoir si cette initiative constitue un tremplin pour une relance pérenne de l'activité culturelle dans cette wilaya. Ils étaient leurs propos par la récente inauguration tambour battant, de la salle de cinéma Djamel, qui a nécessité une enveloppe de quatre milliards juste pour sa rénovation. C'est un vestige de l'époque coloniale. Cela fait deux mois que l'événement s'est produit mais la structure reste toujours fermée faute de programmation.

Dans le même ordre d'idées, La seule cinémathèque qui existait a été cédée à un privé pour devenir une superette.

Les vacanciers auraient bien souhaité quelque spectacle à même de se détendre et se cultiver. Dans le même ordre d'idées, la seule cinémathèque qui existait a été cédée à un privé pour devenir une superette. Un autre cinéma a été transformé en locaux commerciaux.



Il ne reste plus que ce cinéma de l'APC mais non opérationnel. En fait les structures ne font pas défaut. On peut citer le Musée régional qui a englouti sept milliards de centimes alors que la rénovation de Dar El-Baroud aurait suffi car il contient des restes de ruines romaines. Il y a aussi le conservatoire, le théâtre de verdure, la bibliothèque de wilaya... Là où le bât blesse, c'est que tous les efforts sont concentrés sur des constructions alors que les associations culturelles se débattent dans des problèmes insolubles. Quelques artistes font de la résistance malgré toutes les embûches et le mépris affiché par les responsables. D'autres ont tôt fait de jeter l'éponge de guerre lasse et devant tant de force d'inertie.

On peut citer l'écrivain Mohamed Boudia qui a remué ciel et terre pour mettre sur pied un café littéraire où les écrivains avaient une opportunité de se rencontrer. Ce club a pu même recevoir un invité le prix ADEL 2007, Djillali Bencheikh. Ce dernier a exprimé son émotion dans l'émission «Eklektic» de Rebecca Monzoni sur France Inter. On peut parler aussi de la magnifique représentation *Le chant du cygne* de Tchekov de Habel Boukhari.

Medjdoub Ali

ABDELMOUMÈNE MOHAMED HAOUA

Un animateur de charme !

Depuis qu'il était enfant, le jeune Haoua rêvait de se voir un jour sur les devant de la scène en faisant de l'animation digne des grands présentateurs. Déjà à l'âge de sept ans, il commençait à affûter timidement ses armes au sein de la troupe théâtrale El Ichara, sous la conduite de feu Boukorba et de Djamel Bensabour.

Quelques années plus tard, il décrochait son diplôme de comédien et prendra part au célèbre festival de Mostaganem de théâtre amateur pour la première fois, alors qu'il n'avait à l'époque que dix ans.

Il aura l'occasion durant son parcours de comédien de théâtre, de jouer dans de nombreuses pièces de Kaki ainsi que de Djamel Bensabour comme *Diwan el guaragouz*, *Der el hob*, *Karim et les autres*, *Bin Bam Boum*, *Tobiza fel fadha* et autres *El Haouita*.

«Bendaâmache m'a ouvert toutes les portes...»

Lors du festival euro-méditerranéen d'art dramatique qui eut lieu à Mostaganem il y a quelques années, Abdelmoumène Mohamed Haoua en profitera pour subir un stage concernant le jeu du comédien dans la comédie de l'art et ce, auprès de l'homme de théâtre italien Tonio Caferra. Entre-temps, vers 2001, il fera ses débuts au tant que présentateur sur scène.

Il animera l'hommage rendu à l'époque à feu Benaïssa Abdelkader, éminent historien, chercheur et homme de culture.



Une ambiance extraordinaire a été créée d'ailleurs par Haoua au sein même du domicile du regretté Benaïssa, dans sa belle villa à Hassi-Mamèche.

Depuis lors, les contacts se multiplieront et notre tout jeune star commencera à se payer de sacrées soirées ici et là. Par ailleurs, lors des présélections inscrites dans le

cadre de «Alger, capitale de la culture en France», Haoua aura eu la chance d'apprendre davantage de Sid Ahmed Guenaoui et de son équipe de l'ENTV.

Puis il tentera une expérience à la radio de Mostaganem, plus tard à celle d'El-Bahia d'Oran où il aura eu à animer une émission «Quaâdate Lahbab» aux côtés de Kahina et du

réalisateur Bouali.

Quelque temps plus tard, il rencontrera l'éminent chercheur en musique, Abdelkader Bendaâmache et le sollicitera gentiment afin de peaufiner ses connaissances et de mieux apprendre encore dans le monde des arts et de la musique notamment.

Ce dernier, comme à son habitude, n'a pas hésité pour enrôler notre ami Haoua et du coup le lancer dans le bain.

Ainsi, le jeune Abdelmoumène se verra, comme par enchantement, propulsé vers la cour des grands et ce, à la faveur du flair d'un autre artiste nommé Bendaâmache qui a vu en ce jeune talent de grandes qualités d'orateur.

Pour ce faire, il lui proposera d'animer sur scène la première édition du festival de la chanson chaâbi amateur ? Dès lors, l'enfant digne des Béné Haoua s'en sortira avec maestria et ce, sous les feux de la rampe, face aux caméras et flashes divers au moment où le public algérois aura eu le temps de découvrir ce soir-là, un nouveau prodige du micro.

Un style d'animation unique en son genre

Rappelons que l'animateur invité que reste le jeune Abdelmoumène, a déjà animé ces deux dernières années le festival du hawzi de Tlemcen et ce, avant qu'il se découvre des dons d'organisateur du festival du théâtre professionnel puisque étant actuellement président de section de l'animation

culturelle à la résidence des étudiants de Bouraoui à El Harrach (Alger). Haoua, pour ceux qui l'ignorent adopte sur scène un style propre à lui. Il doit être sans doute le seul et unique présentateur à savoir mettre dans un mélange des plus buvables, de sacrés ingrédients au goût des plus belles saveurs...

Ainsi, a-t-il le don de transporter le spectateur dans l'espace et dans le temps lorsqu'il s'agit d'évoquer tous les trésors du patrimoine immatériel notamment, que détient Mostaganem et sa région.

Il a le cachet au véritable conservateur jaloux des valeurs culturelles et artistiques de son patelin. Il a le don dans son style particulier, de charmer son public en lui déclarant de ces mélodies et paroles justes de notre tradition orale.

Le jeune Haoua a en tête en plus une foule de poèmes bradés dans le genre soufi notamment et écrits par nos aïeux. Il le dit avec un charme indescriptible qui ne laisse pas du tout indifférent son auditoire. La poésie *Samaâ* est également son fort. Aussi, sait-il fouiller dans le riche répertoire de cheikh El-Alaoui avec à la clé «*Dekr sbab koul khir...*».

En plus d la poésie de Sidi Lakhdar Benkhrouf, il y a celle de Mohamed Benslimane, Mbarek Soussi, El-Kababti, Cheikh El-Bouzi et autre cheikh Madani.

Avec Haoua en tout cas, le spectacle est assuré dans l'ambiance bon enfant des familles et dont il a seul le secret. Sacré Abdelmoumène !

Sid-Ahmed Hadjar